

et la femme sauvage, d'Edith Wharton, *Le Fanfarlo*, de Baudelaire, Z. Marcas, de Balzac, *Les Os*, de Conan Doyle, *Tamango*, de Mérimée, *Ragotte*, de Jules Renard, *Mémoires d'un fou*, de Flaubert, et *Sac au dos*, de Huysmans.

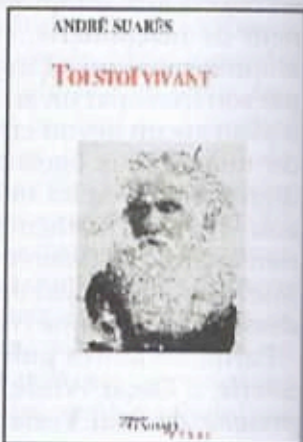
Pierre Michel

• André SUARÈS, *Tolstoï vivant*, Éditions Tinbad, octobre 2020, 182 pages ; 18 €. Postface de Guillaume Basquin¹.

« Tout l'évangile de Tolstoï est sous la loi de la mort. Prendre ses arrangements avec la mort, et en finir avec la mort, pour Tolstoï, c'est vivre. » Voilà très sûrement une phrase de Tolstoï parle² qu'André Suarès pose d'aplomb pour ériger son monument écrit à la gloire de l'auteur de *Guerre et Paix*, son *Tolstoï vivant*. Cela me touche, tant je rapproche, à l'image de Dominique Fernandez, Tolstoï de Stendhal, que j'aime comme un frère ; pour Dominique Fernandez³, le monde de ces deux géants du XIX^e siècle « est de peindre le monde tel qu'il est. [...] Tolstoï est le plus grand écrivain de tous les temps. Il a réussi le pari de décrire la vie, dans toutes ses dimensions. » Il s'agit, pour lui comme pour Stendhal, de décrire le réel. Ces deux écrivains sont, chacun, « juste un œil qui voit, relié à la main qui écrit » (interview Poussard et Raynaud, voir note 3).

Pour mieux introduire Tolstoï dans la problématique suarésienne, lisons encore Dominique Fernandez dans la même interview : « Stendhal et Tolstoï sont juste attachés à trouver les mots justes pour décrire le monde. » Voilà qui aurait fait plaisir au philosophe de la réalité Clément Rosset, disparu récemment et dont la perte est grande, ainsi qu'à Bernard Stiegler, qui vient également de nous quitter. La mort, la mort nous emporte dans son éclat vivant. Le grand dernier moment où, dit-on, la lumière s'établit de manière durable dans le noir fini. « On doit toujours être prêt à philosopher à mort, comme le fait Socrate, et philosopher dans le mourir qu'est une vie ; mais "une vie", cela veut dire [...] une accidentalité⁴ », pronostiquait Bernard Stiegler. Nous y reviendrons.

Pour André Suarès, comme pour Dominique Fernandez... et Octave Mirbeau, Tolstoï semble aussi être le plus grand de tous les écrivains : il



publia un *Tolstoï* dès 1899 chez Union pour la morale ; le fameux *Tolstoï vivant*, sur lequel nous sommes penchés, dans les *Cahiers de la quinzaine* en 1911 ; *Tolstoï parle, Sur la vie*, en 1925 ; *Trois grands vivants, Cervantès, Tolstoï, Baudelaire*, Grasset 1934. André Suarès aimait écrire sur les écrivains, ses pairs et les anciens. Point d'écrivain qui vaille qui n'écrive sur les écrivains ! Combien je suis d'accord avec lui et emprunte le même chemin.

La littérature « vivante » destinée à « *décrire le monde* » crée l'écrivain « vivant » dans la mémoire des hommes (le vivant toujours est « là ») ; temporalité et intemporalité mêlées intimement dans l'acte d'écrire. Mais qui est ce Suarès que l'éditeur Guillaume Basquin fait resurgir des tiroirs des mémoires enfouies ? Un amoureux de Venise, encore un, né à Marseille le 12 juin 1868, mort à Saint-Maur-des-Fossés le 7 septembre 1948. Il repose aux Baux-de-Provence. Il vécut à cheval sur deux siècles, celui des romantiques et celui de tous les paris littéraires. Il fréquenta les classiques, notamment à la N.R.F., dont il fut l'un des piliers, bien avant Paulhan. Là, il travailla avec les plus grands et grand il fut dans l'époque. André Gide lui rendit hommage dans son journal, le comparant à Claudel, Valéry... Il fut donc de la N.R.F. de 1912 à 1914 et de 1926 à 1940 avec ces-mêmes. Son œuvre est immense, une bonne partie est toujours inédite. Mais point de Pléiade pour Suarès, qu'admiraient Alain et Péguy, alors que les autres, tous les autres, et même ceux qui le vénérèrent : André Malraux, Henri de Montherlant, en sont. Son inimitié avec Valéry et plus encore avec Jacques Rivière explique peut être cela. Mais le temps est passé. Alors ?

Né à la littérature avec l'époque symboliste, il fut l'ami de James Joyce et des plus grands artistes de son temps. Dreyfusard il fut, Juif, il semblerait qu'il l'était. Mais il grognait contre toutes les classifications : « *Ne suis-je pas, comme tous les autres fait de mille et un fragments divers et contraires ? [...] Si j'ai de l'hébreu, soit ! je ne le nierai pas et si l'on voyait également en moi du celtique et de l'espagnol étant le Grec d'esprit avant tout⁵.* » Il fut reconnu comme un poète de la mystique, il aimait François d'Assise, au temps de Sartre, d'Aragon... Il vitupéra contre Hitler et Staline ; on ne le ménagea pas. Il fut l'homme des contraires assumées à l'âge des écoles littéraires fermées - il fallait être ceci ou cela -, l'incompris total, dur avec les autres aussi. Ne fut-il pas pour tous les écrivains couronnés un parfait bouc-émissaire ? Il correspond si bien à cette catégorie travaillée par René Girard ! Il cherchait l'or, la pierre

des philosophes. Claudel voulut le convertir au catholicisme, mais n'y parvint jamais ! On aimerait en savoir plus aussi sur les échanges que Mirbeau et Suarès ont dû avoir, car ils furent contemporains pleinement. Ils ont défendu les mêmes grandes causes en étant si différents. André Suarès était un croyant de la littérature faite Dieu, littérature habitée assurément par une spiritualité recherchée.

Concluons : c'est le moment de lire ce livre touffu consacré à *Tolstoï vivant*. Une phrase de Suarès résume le livre : « *Tolstoï est un objet pathétique.* » Eh bien, le livre l'est aussi ! Dense, amoureux, méchant, injuste parfois, petit par soubresauts, énorme. C'est tout autant un livre sur Suarès que sur Tolstoï ; mais revenons à Bernard Stiegler, à l'accidentalité de la vie, au « *philosopher dans le mourir qu'est une vie* », et faisons retour brutal à Suarès se « *croyant* » Tolstoï et relevant cette citation de l'auteur de *Guerre et Paix* – et qu'il semblerait bien retenir pour lui-même – : « *Je voudrais que mon cadavre fût jeté aux chiens : voilà aussi pour moi qui serait bien.* » Je laisse le psychanalyste brouillon qui sommeille en chacun de nous avec ce dernier os à ronger.

Philippe Thireau

1 Guillaume Basquin met l'accent sur le répons que *Tolstoï vivant* serait à l'opéra comme le concevait Wagner, le *Gesamtkunstwerk*.

2 *Tolstoï parle, Sur la vie*, 1925 (repris dans *Miroir du temps* d'André Suarès, Bartillat, 2019).

3 *Dictionnaire amoureux de Stendhal*, Plon/Grasset, 2013 (interview de Alexandre Poussard et de Sébastien Reynaud pour *Zone critique*, 3 avril 2013).

4 *Passer à l'acte*, Galilée, 2003, quatrième de couverture.

5 André Suarès, *Miroir du temps*, in préface de Stéphane Barsacq, Bartillat, 2019.

• **Joseph LARROCHA, *Freud à Paris*, Éditions Vérone, juillet 2020, 190 pages ; 17 €.**

Le roman de Joseph Laroche, *Freud à Paris* m'a fait voyager dans le temps. Je me suis revu dévorant les œuvres de Victor Hugo, Octave Mirbeau, Émile Zola, Guy de Maupassant, ou encore Alexandre Dumas. J'ai été emporté dans le Paris de la fin du dix-neuvième siècle, suivant en 1885 les pas de Sigmund Freud lors de son séjour dans la capitale française.

Ce qui est époustouflant, c'est d'avoir fait revivre le Paris de ce moment, les descriptions sont de véritables peintures, la restitution de la ville, de ses rues, de ses bâtiments, des ambiances est comme une toile de maître qui s'imposerait à nous. La langue